

1.

— Ouvre la bouche.

Vincent était installé dans le fauteuil dernière génération acquis par Adrien lorsque celui-ci avait subitement décidé de refaire intégralement son cabinet en même temps que sa vie il y a près d'un an. Au-dessus de lui se déroulait la lente ascension d'une dune par un groupe de nomades. Adrien jurait que ces vidéos impersonnelles et plutôt inintéressantes avaient des vertus relaxantes pour sa patientèle, ainsi qu'il appelait les pauvres bougres dont il martyrisait les muqueuses depuis près de deux décennies.

Autour du cou de Vincent s'étalait, fièrement, une serviette de papier qui lui rappelait les bavoirs de ces bébés dont il commençait à ne plus supporter la simple évocation, tant Éva avait développé à leur sujet une obsession qui virait, jour après jour, à la folie.

Adrien se pencha au-dessus de lui pour aligner, méticuleusement, les petits objets pointus et ruti-

lants qui viendraient tôt ou tard s'introduire dans son émail, et Vincent eut alors le temps, laissant les nomades à leur ascension silencieuse, d'apercevoir pour la première fois depuis longtemps le crâne de son ami. Autrefois fort touffue, la chevelure d'Adrien était aujourd'hui éparse, ce qu'il cachait habilement en ébouriffant sa tignasse, qu'il prenait soin de garder longue et hirsute afin de cacher la misère des ans. Quand cela avait-il bien pu commencer ? Vincent se souvenait des rires de leurs camarades de lycée quand Adri peinait à écraser sa légendaire toison qui le désespérait. Vingt ans plus tard, Brice, Nicolas, Julien et les autres s'étaient peu à peu éloignés jusqu'à disparaître totalement du théâtre de leurs vies. Adri et Vincent, en revanche, avaient continué à se voir grâce à leurs femmes, devenues très amies, mais aussi aux dents de Vincent qui aurait refusé de changer de praticien quand bien même lui eût-on proposé celui du roi du Qatar tant sa phobie de la roulette lui faisait redouter les gestes d'un dentiste inconnu.

Il balaya du regard cette pièce cent fois visitée pour constater que, de l'ancien cabinet, il ne restait rien d'autre que le cube à photos, aujourd'hui opaque et usé aux coins, qui renfermait les sourires de Laura enfant et même quelques clichés d'Adri et Alice au temps de ce bonheur qui leur fut tellement envié. Les murs fraîchement repeints étaient vierges des dessins d'enfants qui les ornaient autrefois, et le bureau de bois rapporté de la maison de campagne familiale par les

deux compères un dimanche d'hiver avait laissé place à un immense plateau de verre posé sur des tréteaux qui avait ôté toute chaleur à la pièce. Mais venait-on chez le dentiste pour siroter un chocolat chaud ?

Certes pas.

Alors qu'Adrien s'apprêtait à plonger avec une satisfaisante cruauté vers les molaires terrorisées de son ami, la porte s'était violemment ouverte.

— Hello, bébé !

Juliette, la jeune compagne d'Adrien, cause indéniable du saccage de sa vie conjugale, entra sans aucune gêne, escortant une jeune fille brune, lip-pue et fort nonchalante. Pourtant, derrière elles, Vincent eut le temps d'apercevoir Chantal, la fidèle assistante d'Adrien, qui avait subi la séparation de son patron plus difficilement encore que Laura, l'enfant unique du couple que la quinquagénaire avait tant de fois gardée près d'elle dans son petit bureau. Elle vouait à « la pétasse », ainsi qu'elle l'appelait lorsque Adrien n'était pas là, une haine et un mépris féroces. Sentiment visiblement partagé puisqu'à ce moment précis, ladite pétasse ne semblait pas avoir pris la peine de lui demander l'autorisation de pénétrer en ces lieux lorsqu'elle avait vu que son « amoureux » se trouvait en présence d'un ami.

Chantal partit en secouant la tête, les sourcils froncés, non sans avoir signifié à Vincent, plus censé pensait-elle que son nigaud de patron aveuglé par tant de jeunesse ennemie, qu'elle en avait vraiment

ras le bol non mais si ça continue je vais pas rester il faut qu'il comprenne vous lui direz, hein ?

Oui, Chantal.

Vaine promesse. Entre hommes, on ne se faisait pas la morale. On avait assez des femmes pour cela, des mères, des assistantes. Non, entre hommes on se serrait les coudes, on faisait passer le plaisir avant tout, on profitait au maximum de ces rares respirations que vous offrait la vie avant de retourner vers le devoir, celui qu'on s'était imposé Dieu sait pourquoi. Celui dont on pensait que c'étaient ces foutues bonnes femmes qui étaient parvenues à nous y piéger.

Vanessa mâchonnait un chewing-gum sans détacher son regard vide de Vincent, subitement mort de honte. Comment virer ce bavoir tout en ayant l'air naturel ? Elle portait un jean slim qui mouillait son opulent et juvénile fessier, et un tee-shirt sans manches qui ne cachait rien du fait qu'elle ne portait pas de soutien-gorge. Lorsqu'elle se pencha vers lui pour lui claquer deux bises en même temps qu'elle énonçait laconiquement son prénom, il put confirmer en lui-même la divine absence, et même jouir de la béate vision de ces deux globes pleins qui se trémoussaient devant ses yeux. Une érection douloureuse vint gonfler son pantalon de costume Dior sur-mesure. Il croisa maladroitement les jambes et tenta de se relever, prenant conscience de son ridicule, allongé qu'il était sur ce grotesque fauteuil de dentiste pendant que deux nymphettes tournoyaient autour d'eux.

Adrien, pourtant habitué, n'en menait pas large non plus. Sa compagne lui donnait du bébé en gloussant et lui, rougeaud, semblait aussi ébahi qu'au premier jour qu'une telle jeune femme accepte de partager sa couche presque aussi souvent qu'il en éprouvait le besoin.

— On va boire un verre après votre séance ?
minauda Juliette.

Adrien interrogea Vincent du regard, lequel haussa les épaules. Pourquoi pas.

— Je termine le dentier de monsieur et on se retrouve à la Mascotte ?

Salaud.

— Oh non, pas la Mascotte, c'est un truc de vieux. À base d'huîtres et compagnie. On va à l'inauguration d'une terrasse éphémère à Bastille. Je suis invitée pour mon blog. Je t'envoie l'adresse ?

Comment diable une terrasse pouvait-elle être éphémère, s'interrogea Vincent sans toutefois oser poser la question. Il irait sur Internet plus tard pour comprendre.

— On fait comme ça. À tout à l'heure, les filles !

Et il approcha alors ses lèvres de celles de la blonde liane, qui sortit sa langue indécente des siennes pour la mêler à celle d'Adrien. Loin d'être gêné par ce geste, celui-ci appuya au contraire ce baiser en tenant fermement les fesses de la jeune fille pendant que Vanessa tripotait son téléphone, occupée à répondre à ses nombreux amis plus ou moins virtuels.

Lorsqu'elles furent parties, Adrien, recouvrant ses esprits, se tourna vers son vieux copain.

— Elle me rend dingue.

— Je sais.

*
* *

Le jour déclinait en ces heures entre chien et loup que Vincent appréciait tant. Adrien avait miraculeusement trouvé un petit canapé blanc sur lequel ils pouvaient siroter leurs cocktails en conservant une certaine contenance alors que la foule alentour, des jeunes pas même trentenaires, dandinaient leurs séants recouverts d'étranges pantalons bigarrés, de cuir ou de micro-shorts indécents, au rythme d'une musique lounge qui n'allait pas tarder à se rythmer plus encore à mesure que le jour laisserait place à cette chaude nuit offerte par l'été indien. Tous semblaient jouir de cette soirée avec le désespoir de ceux qui savent que, bientôt, il allait falloir affronter une nouvelle année, ses impôts, ses objectifs financiers, ses longues soirées d'hiver à ne savoir que faire d'un froid qui les enfermerait dans leurs appartements en attendant que la fête reprenne ses droits.

— Tu bois quoi ?

— Un spritz.

— C'est quoi ces conneries ? Je ne t'ai jamais vu boire autre chose qu'un double whisky.

— C'est Juliette, elle trouve que ça fait vieux schnock. Genre 007. D'ailleurs, tu ne le croiras

pas mais elle ne savait même pas qu'il y avait eu d'autres acteurs que Pierce Brosnan et Daniel Craig qui avaient joué James Bond.

— Mais non ! On leur apprend quoi, à l'école ?

— Mec, elle n'a même pas vu les *Parrain*.

Vincent secoua la tête avec dépit. Où allait-on... C'était bien la peine de se gaver de séries si c'était pour ne pas connaître ses classiques. Des séries, il en regardait pourtant de plus en plus avec Éva. Leurs soirées étaient maintenant toutes calquées sur le même modèle. Lorsqu'il n'était pas en mission, ou retenu au cabinet, ce qui lui arrivait de plus en plus souvent – sans qu'il sache vraiment si c'était la fatalité qui voulait ça ou bien son subconscient qui l'éloignait de cette étouffante relation conjugale –, il rentrait vers 21 heures. Alors, ils commandaient des plats qu'ils avalaient en silence devant les épisodes des nombreuses sagas qu'ils avaient choisi de regarder ensemble parce que c'était une des seules choses qu'ils arrivaient encore à partager. Quelques soirs par mois, Éva l'avertissait qu'elle était en pleine période d'ovulation. Alors, ils gagnaient leur chambre comme on part au combat, l'un et l'autre conscients de la désespérance de ce ballet mécanique auquel devaient se livrer leurs corps. Ils ne savaient même plus s'ils avaient envie l'un de l'autre tant l'obligation de l'acte avait pris le pas sur tout le reste. Souvent, son désir s'enfuyait pendant qu'il accomplissait ses va-et-vient de missionnaire sur cette femme qui lui ordonnait de venir vite, vite, et déposer sa précieuse semence en son corps martyrisé par les traitements. Ces

soirs-là, alors qu'il s'efforçait vainement de durcir à nouveau, en tripotant nerveusement un sein, son sexe morne, Éva s'impatientait puis décidait, excédée, qu'il n'y arriverait plus – ce en quoi elle n'avait pas tout à fait tort. Alors, elle lui tournait le dos, pleurait sans bruit, et il sentait combien elle le haïssait pour cette impuissance à lui donner ce qu'elle désirait tant.

Il repartait dans le salon, presque soulagé, et se touchait en silence devant son iPad, excité par le regard lubrique des femmes comme Vanessa qui avaient toujours hanté ses fantasmes d'aussi loin qu'il se souvienne, lorsqu'il feuilletait ses premiers *Lui*, planqués dans le tiroir du petit secrétaire de la chambre parentale.

Au loin, Vanessa trémoussait ses seins libres de toute entrave au rythme de la musique choisie avec soin par ce DJ qui, c'était évident, avait un rôle de la plus haute importance, plus important en tous cas que celui d'un avocat quadragénaire engoncé dans son costume et ses souliers vernis sur la terrasse éphémère d'un bar à la mode de la Bastille auquel il était parvenu à accéder grâce aux relations d'une influente blogueuse tendance.

Vanessa avait investi ses pensées.

Ses lèvres couvertes de gloss, près de son oreille, le suppliant de la pénétrer.

Son cul tendu, promesse d'une jouissance qu'il n'avait plus ressentie depuis de longs mois.